

MA SOEUR

Quand elle naquit ce jour, ce fut au même moment,
Que les fées de l'amour, arrivant en courant,
Lui offrirent la beauté, dans toute son innocence,
Ainsi que la bonté, dans toute son élégance.

Mais ce fut sans compter, la maléfique sorcière,
Qui cachée en secret, faisait tout par derrière,
Observant les années, de sa croissance heureuse,
Bien tapie attendait, de la rendre malheureuse.

Un jour son bonheur fut, et elle se maria,
Elle atteignit son but, deux enfants enfanta,
Les regardant grandir, leur apprenant la vie,
Heureuse de leurs rires, et leur donnant la mie.

Ce bien-être hors du temps, que l'on pensait acquit,
Dura de longues secondes, avant qu'il ne s'enfuie,
Le tonnerre de l'orage, qui un jour la surprit,
Et la foudre de la rage, tout d'un coup la détruit.

En perdant sa moitié, et seule se retrouvant,
Refusant la pitié, d'un courage émouvant,
Acceptant de lutter, faisant face aux tourments,
Elle finit par gagner, le tout, pour ses enfants.

Insuffisant ce fut, pour les yeux du malheur,
Et plus tard elle dut, affronter la pâleur,
Dans ce combat ardu, jusqu'au bout de ses heures,
Car le savait perdu, mais inventant un leurre.

Elle protégea les siens, et montra son sourire,
Distribuant du bien, en éclatant de rire,
Préservant par son cœur, les méfaits de la nuit,
Afin qu'ils n'aient pas peur, dans sa lumière ternie.

Ses paroles de miel, que chaque jour elle disait,
Illuminaient le ciel, d'un halo de clarté,
Le fiel annihilant, de ses proches les idées,
D'amour les emplissant, d'une sublime voie lactée.

Elle nous décrit encore, le bonheur du futur,
En nous peignant le sort, comme une valeur sure,
Les joies des lendemains, qui sourient à la vie,
Bénissant de ses mains, pour détruire la lie.

Elle nous parle d'avenir, de devenir aussi,
Même si son rendez vous, arrive très près d'ici,
Elle force l'admiration, nos angoisses effaçant,
Et nous donne les rations, d'un amour éclatant.

Et c'est en l'écoutant, dans ses refrains chantant,
Que l'on prend la leçon, pour calmer les méchants,
Son regard déroutant, aux sourires attrayants,
Font de cette façon, la loi aux résistants.

Ses regards sont amour, ses sourires la bonté,
Son esprit la logique, ses idées vérité,
On garde de chez elle, un cadeau ignoré,
Qui jaillit et se mêle, a ses nobles pensées.

On la ressent présente, toujours a nos cotés,
Même lorsque l'on s'absente, plongés dans nos idées,
Corrigeant nos erreurs, sans vouloir abuser,
Et patiente dans nos cœurs, comme pour nous éclairer.

L'exemple qu'elle nous donne, de tant nous tempérer,
Est un tocsin qui sonne, mais sans nous écraser,
Il est beau et résonne, comme une rose non fanée,
Qui est là et ronronne, dans nos cœurs enflammés.

Alors la comparant, aux parfums des printemps,
Aux étés colorants, qui allument nos temps,
Puis aux sons des automnes, qui blêmissent les langueurs,
Et a ces hivers mornes, tout empli de pâleur.

Voilà donc cette fleur, rare dans la montagne,
Qui fleurit et qui fane, mais qu'on n'ose pas cueillir,
Respectant sa valeur, alors que nous on stagne,
On en fait une compagne, qui ne va pas vieillir.

